



DP-3500266

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

DP-1995066 (2)
761

Antonin Artaud
(1896-1948)
dessins
le legs de Paule Thévenin

14 septembre
31 octobre 1994

Galerie du Musée
4e étage

contacts presse :

Centre Georges Pompidou

Direction de la Communication

tél: 44 78 42 07 - fax: 44 78 13 00

Avec l'Agence

Heymann, Renoult Associées

Sarah Heymann, Agnès Renoult

tél: 42 29 79 86 - fax: 42 29 80 85

SOMMAIRE

	Pages
Présentation de l'exposition par Agnès de la Beaumelle	3
Programme des Revues Parlées	6
Souvenir de Paule Thévenin par Germain Viatte	7
(Extrait de : Antonin Artaud, ce Désespéré qui vous parle, par Paule Thévenin ; Essais/ Seuil février 1993).	8
Biographie d'Antonin Artaud	9
Bibliographie des textes de Paule Thévenin sur Antonin Artaud	14
Liste des dessins du legs	16

ANTONIN ARTAUD (1896-1948)
DESSINS
le LEGS DE PAULE THEVENIN

14 septembre - 31 octobre 1994
Centre Georges Pompidou - Galerie du Musée (4e étage)

Le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, présente dans la Galerie du Musée les 28 dessins d'Antonin Artaud légués au Centre par Paule Thévenin. Sont aussi présentés une dizaine de dessins de la collection du Musée national d'art moderne, ainsi que des documents, correspondances, livres rares, photographies, ayant appartenu à Paule Thévenin et aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale de France.

Paule Thévenin (décédée en octobre 1993), amie proche d'Antonin Artaud, fut l'éditrice, restée jusqu'à maintenant anonyme, de ses "**Œuvres Complètes**" aux éditions Gallimard. Dès 1947, elle a rassemblé papiers et lettres, déchiffré l'écriture ininterrompue des innombrables Cahiers écrits entre 1945 et 1948, retrouvé la trace des dessins éparpillés : cette tâche, menée avec une exigence et une ténacité implacables, fut immense et doit être publiquement saluée. A l'hommage que le Musée national d'art moderne lui rend aujourd'hui s'associe la Bibliothèque Nationale de France par le prêt de documents exceptionnels.

Le double legs de Paule Thévenin, - à la Bibliothèque Nationale, les manuscrits d'Antonin Artaud, au Musée national d'art moderne, les dessins, - témoigne de sa volonté de garder dans son intégrité l'œuvre d'Antonin Artaud, de la soustraire, en la donnant à l'Etat, à toute dispersion et toute spéculation marchande. C'est dans cette perspective que Paule Thévenin œuvra, dès 1980, à faire entrer au Musée national d'art moderne une douzaine de dessins et qu'elle participa pleinement à la préparation de la première exposition de l'œuvre graphique au Musée national d'art moderne en 1987, après avoir publié chez Gallimard avec Jacques Derrida le corpus complet des dessins. Les 28 dessins légués aujourd'hui, restés ignorés depuis leur première exposition chez Pierre Loeb en juillet 1947 (sauf naturellement les 5 derniers, exécutés après l'exposition, et qui sont peut-être les plus extraordinaires), avaient alors été une révélation. Grâce à la générosité de ce don (auquel il faut associer Domnine Milliex, sa fille), le Musée national d'art moderne est désormais le lieu de conservation de l'essentiel de l'œuvre graphique d'Antonin Artaud.

Une première série de 7 dessins, qui sont des **Autoportraits**, des **Etudes** d'après Bonnard et Picasso exécutés vers 1920 - 23 ou des projets de costumes de théâtre, atteste de l'intérêt très précoce d'Antonin Artaud pour la peinture et le dessin. Certes, pendant les pleines années d'activité théâtrale et littéraire, n'aura-t-il recours à l'expression graphique qu'occasionnellement : ces premières approches, modestes et qui font preuve encore du respect de ce "pur dessin" dont il devra bientôt "désespérer", sont cependant importantes pour le futur auteur du **Théâtre et son double** et du **Théâtre de la cruauté**. Ses conceptions sur le jeu de l'acteur et sur la mise en scène, il les nourrira en effet de ses réflexions sur l'univers de signes, de "hiéroglyphes" qu'est la peinture : elle-même "mise en scène" active, l'œuvre peinte sera perçue par lui comme l'écho perdu d'une langue ancienne, qu'il croira retrouver dans l'alphabet des signes ponctuant ce "pays de peinture" de la Sierra Tarahumara, traversée lors de son voyage au Mexique en 1936.

L'essentiel de son œuvre graphique a été réalisé pendant les dernières années de sa vie, dès le début de l'année 1945 dans le dénuement de l'internement de Rodez, puis à son retour à Paris-Ivry en mai 1946. "Maladroitement dessinés pour que l'œil qui les regarde tombe" - ses "documents", - ses "misères comme il les considère lui-même, les grands "dessins écrits" de Rodez (le legs en compte six) instituent un autre langage, qui n'est pas dissociable de ceux de l'écriture et du théâtre. Trace gestuelle liée à la projection du mot, du souffle, à la sonorité et au rythme, acte corporel nécessaire à la reconstitution de son moi détérioré, le dessin, comme l'écriture - les deux activités sont étroitement conjuguées dans la rédaction quotidienne des Cahiers - devient pictogramme, forme larvée inductrice de forces défensives, agressives, acte d'exorcisme libérant le passage à l'inné. La force imprécatoire des couleurs ocre et bleu du feu, l'expression (au sens premier du terme) de formes élémentaires fragmentées qui sont autant de tatouages sur le papier (**l'Inca**, **le Théâtre de la cruauté**, **la Tête bleue**) fonctionnent comme les éléments d'une écriture orale "première" dont Antonin Artaud décrit alors encore la fonction théâtrale dans le **Rite du Peyotl chez les Tarahumaras**.

L'impressionnante série des **Portraits** (ses proches et amis : Paule Thévenin, Roger Blin, Minouche Pastier, Colette Thomas, Colette Allendy, Georges Pastier, Domnine, etc...) exécutés à Paris-Ivry, ne se veulent pas davantage "œuvres de simulation esthétique de la réalité" : commencés classiquement devant le modèle, ils deviennent, le plus souvent, "ferrés" de signes, nimbés de glossolalies conjuratoires, peuplant ce "champ de mort" qu'est le visage humain. Avec une charge imprécatoire, produite par les nœuds noirs du crayon, la vibration des tracés ou par le flamboiement des craies de couleurs, Antonin Artaud fait crier la vérité de l'être "inné", ses palpitations secrètes et contradictoires, l'au-delà de sa propre existence.

Exécutés au seul crayon graphite, lancé souvent avec une sûreté admirable, tour à tour tranchant ou caressant, les cinq derniers dessins du legs, dont l'**Autoportrait** de décembre 1947 et la **Projection du véritable corps** terminé en janvier 1948, sont splendides, ultimes tatouages sur le papier de l'auteur du **Pèse-nerfs** et de **L'Ombilic des limbes** à la recherche d'un monde perdu, pathétiques témoignages de l'homme au corps définitivement délabré. Dans un gigantesque effort recommencé, Antonin Artaud semble y jouer une dernière tentative d'assembler debout les débris résiduels, d'une identité et d'une intégrité perdues ou détruites. Ces invocations multiples de têtes décapitées du corps, mais regardantes et regardées, érigées en fétiches, en troncs humains comme des totems de Nouvelle Irlande, finissent par constituer, réincarner emblématiquement, les fragments-mêmes du corps désastré d'Antonin Artaud.

Commissaire de l'exposition : Agnès de la Beaumelle.

Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 12h à 22h, et le dimanche de 10h à 22h.

Entrée payante : 30 francs.

Tarif réduit : 20 francs.

Gratuit le dimanche de 10h à 14h, et pour les moins de 18 ans, tous les jours.

Autour de l'exposition :

Du 14 septembre au 16 octobre 1994.

Grand Foyer/ 1er sous-sol.

- Accrochage "Portraits de Paule Thévenin" par Chantal Petit.

- "Antonin Artaud, dernières images", photographies de Georges Pastier.

Les Revues parlées du Centre Georges Pompidou organisent un cycle de soirées, "Autour d'Antonin Artaud", les 5 et 6 octobre.

CONTACT PRESSE :

Direction de la Communication Centre Georges Pompidou

Tél. 44 78 42 07 - Fax : 44 78 13 00

Avec : l'agence :Heymann, Renault Associées

Sarah Heymann, Agnès Renault

Tel : 42 29 79 86 - Fax : 42 29 80 85

**LES REVUES PARLEES
LITTERATURE**

• **EXPOSITION :**

"Antonin Artaud, dernières images"

Photographies de Georges Pastier

Du 14 septembre au 16 octobre 1994, inauguration le 13 septembre 1994.

Grand Foyer, 1er sous-sol.

Une exposition de photographies effectuées par Georges Pastier, (une trentaine de portraits d'Antonin Artaud et de lieux qu'il fréquenta), léguées à la Bibliothèque Nationale par Paule Thévenin.

• **RENCONTRES :**

MERCREDI 5 OCTOBRE

Petite salle

14h30

La véritable histoire d'Artaud le Môme, 1993, 170 mn.

Projection du film documentaire de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur.

coproduction : La Sept/ Laura Productions/ Les Films d'ici/ Arcanal/ Centre Georges Pompidou

18h

Hommage à Paule Thévenin

Table ronde avec Stephen Barber, Michel Camus, Roland Dumas, Bernard Noël, Philippe Sollers et, sous réserve, Danièle Sallevane.

JEUDI 6 OCTOBRE 1994

Petite Salle

19h

Antonin Artaud : "Une grande nuit pleine d'éclairs", 1984, 80 mn.

Projection de documents vidéo du Cnrs, réalisés par Jean-Claude Fosse : entretiens avec le docteur Ferdière et Luis Cardosa y Aragon sur Antonin Artaud, Mexico,

21h

L'Exception Artaud

Table ronde avec Stephen Barber, Laurent Danchin, Jean-Claude Fosse et Jacques Henric.

NOVEMBRE 1994

sous réserve

"La Conférence du Vieux-Colombier" d'Antonin Artaud, interprétée par Philippe Clévenot.

SOUVENIR DE PAULE THEVENIN

Texte à paraître dans la plaquette publiée par le Centre Georges Pompidou en hommage à Paule Thévenin à l'occasion de la présentation des dessins d'Antonin Artaud

Le 30 avril 1993, rue Saint-Guillaume, les amis de Dominique Bozo, réunis dans la peine, entouraient son cercueil posé simplement dans la cour devant la Maison de verre. Soutenue par Clotilde, Paule était venue, si marquée déjà par la maladie, flamme exténuée, bouleversée, cependant droite et comme résolue à affronter à son tour *l'œil de la mort*. Elle pensait précéder Dominique dans l'épreuve - ils s'étaient trouvés, hélas, complices en cela aussi - et l'avait désigné comme exécuteur testamentaire pour que soit réalisée sa volonté de voir, autant que possible, l'œuvre d'Antonin Artaud rassemblée en un seul lieu, au Musée national d'art moderne.

Quelques semaines plus tard elle me demanda de veiller à mon tour à l'accomplissement de ce projet, tandis qu'elle confirmait Antoine Coron pour assurer la remise des manuscrits et des photographies à la Bibliothèque Nationale de France. Une fois encore, je fus saisi par sa détermination, cette lucide violence intérieure qui lui avait permis d'assurer en et pour Artaud, *son existence hantée par lui*. La "sentinelle" avait prouvé sa fidélité : *le feu dont Antonin Artaud m'a dotée, même la mort ne saurait l'éteindre*.

Bien qu'elle nous ait clairement signifié d'éviter tout historicisme, *d'accepter, une fois pour toutes, qu'Antonin Artaud fasse exception à l'art, soit un insurgé de l'art*, Dominique Bozo, qui savait écouter et dont les silences étaient persuasifs, l'avait convaincue, dans l'attente qui les unissait, de la pertinence du choix du musée comme refuge de conservation et de vie. Car il fallait que cette œuvre, ce souffle inscrit, ait à jamais son unité préservée, qu'elle garde sa stridence incantatoire - et qu'elle demeure indemne de toute spéculation commerciale.

Pendant quelques semaines cette première présentation du legs de Paule Thévenin révèle, une nouvelle fois en ce lieu, la charge émotionnelle des "dessins écrits" d'Artaud. Dessins où, depuis Rodez, il pose intensément toutes les questions de sa vie, de la vie, englobant dans cette interrogation véhémement mais aussi familière, la jeune communauté qui l'entoure aux jours d'Ivry. Choisie alors "fille de cœur à naître", Paule, plusieurs décennies plus tard, après un si tenace et solitaire travail d'écoute, associait ceux qui étaient alors présents, ses frère et sœur, Robert et Minouche Pastier, sa fille Domnine et celles qui dans la souffrance et l'urgence partageaient depuis quelques mois sa passion, ses petites filles Hélène et Clotilde Milliex.

Grâce à elle et avec eux, un relais aujourd'hui s'établit qui peut fonder de nouvelles approches sur une œuvre patiemment décryptée et transmise. Au musée de les conduire et de les susciter en gardant vive la mémoire de l'ouvrage ardent de Paule Thévenin, de son intransigeance à préserver l'absolue singularité du message d'Antonin Artaud.

Germain Viatte.

N.B : les citations des textes de Paule Thévenin sont en italiques, celles d'Antonin Artaud entre guillemets.

BIOGRAPHIE

1896

Naissance, à Marseille, d'Antoine Marie Joseph Artaud.

1910

Premiers écrits sous le pseudonyme de Louis des Attides.
Lecture de Baudelaire, Poe, Rimbaud.

1914-1918

Crise dépressive et premiers séjours dans une maison de santé.

Fin 1918-début 1920

Séjour dans la clinique du Chanet, en Suisse. Premières prises de laudanum.

Artaud y apprend à peindre et à dessiner : premiers portraits et autoportraits exécutés au fusain, natures mortes à l'huile et paysages à la gouache, de résonance fauve et symboliste, proches, pour certains, des peintures de Munch.

Premières conceptions de l'œuvre plastique dont la vérité profonde réside à ses yeux dans l'expression: "non pas l'expression de l'objet, mais d'un certain idéal de l'artiste, d'une certaine somme d'humanité à travers les couleurs et les traits (...) Le dessin passe au second plan. J'entends non pas la direction de la ligne, mais son exécution. Quand l'artiste a pensé son œuvre suivant un certain contour, que rien de ce qu'il fallait dire n'a été laissé à l'absolu, que la plénitude de la diction a répondu à plénitude de l'expression, qu'importe un trait lâche ou tremblé". O.C. Tome 2, p. 172.

1921

Découvre la revue *Littérature* et les premières œuvres de Philippe Soupault, Aragon, André Breton. Rencontre Max Jacob, Roland Tual et le peintre Elie Lascaux.

Octobre : se joint à la compagnie de Charles Dullin (l'Atelier) et participera à leurs spectacles l'année suivante. Fait la connaissance de Génica Athanasiou.

1922

Rencontre André Masson dont il fréquente l'atelier où se retrouvent, outre Elie Lascaux et Roland Tual, Michel Leiris, Georges Limbour et les peintres Mirò, Malkine et Jean Dubuffet.

1923

Quelques portraits et autoportraits-charges au crayon ou à l'encre dans sa correspondance avec Génica Athanasiou.

Est engagé par Hébertot aux théâtres des Champs-Élysées et tient des petits rôles sous la direction de Pitoëff et de Komisarjevski.

Publication par D.H. Kahnweiler des poèmes *Tric Trac du Ciel* qui paraîtra avec des gravures sur bois d'Elie Lascaux en mai, aux éditions de la Galerie Simon.

Retour à l'opium.

1924

Premiers rôles au cinéma dans *Fait-divers* de Claude Autant-Lara et *Surcouf* de Luitz-Morat.

Artaud cesse alors de dessiner mais poursuivra ses propres réflexions sur la peinture qui ne pourront être dissociées de celles qu'il mènera sur le théâtre.

La publication de sa *Correspondance avec Jacques Rivière* à la N.R.F lui vaut l'attention d'André Breton qui le convie à collaborer à *La Révolution Surréaliste*, invitation à laquelle Artaud répond sans réserve.

1925

Participe au numéro 2 de *La Révolution Surréaliste*, prend la direction du Bureau de Recherches Surréalistes et assure la conception du numéro 3 intitulé 1925 : *fin de l'ère chrétienne*.

Parution de *L'Ombilic des Limbes*, avec un portrait d'Artaud par André Masson, aux éditions N.R.F., et du *Pèse-Nerfs*, couverture par André Masson, collection "Pour vos beaux yeux".

1926

Avec l'aide d'Yvonne et René Allendy premières mesures pour créer le Théâtre Alfred Jarry dont il écrit le *Manifeste*.

Le 23 novembre est exclu du groupe surréaliste en même temps que Soupault.

1927

Rupture avec Génica Athanasiou.

Premiers spectacles du théâtre Alfred Jarry : *Les Mystères de l'amour* de Roger Vitrac, *Ventre brûlé ou la Mère folle* d'Artaud, *Gigogne* de Max Robur (Robert Aron).

Conçoit le scénario et les décors du film "*La coquille et le Clergyman*," qui seront trahis par Germaine Dulac.

1930

Etat d'angoisse et de dépression : fin de l'expérience du théâtre Alfred Jarry et projet avec l'appui des Allendy, de créer sa propre firme productrice de courts métrages.

A Berlin, pour le tournage de la *Femme d'une nuit* de Marcel L'Herbier, il rencontre le psychologue Hans Sachs, le peintre Busoni et le réalisateur Pabst, qui l'engage pour la version française de l'*Opéra de quat'sous*.

1931

Août : la représentation de théâtre balinais à l'Exposition coloniale le frappe de façon décisive.

Septembre : au cours d'une visite au Louvre, découvre "*Les filles de Loth*" de Lucas van der Leyden.

Décembre : sa conférence à la Sorbonne, intitulée *Peinture* (qui deviendra le *Théâtre et la Métaphysique*, N.R.F, 1932) rencontre un vif succès.

Artaud y établit la similitude entre la "mise en scène muette" du peintre et la "gestuelle" des danseurs balinais qui "semblent des hiéroglyphes animés" et emploient "un nouveau langage physique à base de signes".

1932

A nouveau, intense activité théâtrale : Artaud multiplie, souvent sans succès, les démarches au près de Dullin pour monter des spectacles, dont le *Woyzeck* de Büchner et *Le Coup de Trafalgar* de Roger Vitrac.

Annonce, dans une lettre publiée dans *Comoedia* (21 sept.), de la fondation du Théâtre de la cruauté. En rédige le manifeste.

1933

6 avril : conférence à la Sorbonne *Le Théâtre et la Peste*, qui paraîtra à la N.R.F. en octobre 1934.

1934

Se lie avec Balthus.

1935

Ecrit *Les Cenci*, tragédie d'après Shelley et Stendhal, dont il fait la lecture devant André Gide et Charles Dullin ; Balthus en conçoit les décors d'après des schémas fournis par Artaud ; 17 représentations auront lieu en mai au Théâtre des Folies-Wagram et rencontreront peu de succès.

1936

6 janvier : départ pour le Mexique. Tente de participer étroitement à la vie culturelle et sociale du Mexique et voyage au pays des Indiens Tarahumaras où il assiste à des fêtes rituelles au cours desquelles il expérimente le peyotl.

Dans la Sierra Tarahumara, Artaud est saisi par l'apparition de formes-signes : "A tous les tournants de chemins on voit des arbres brûlés volontairement en forme de croix ou en forme d'êtres et souvent ces êtres sont doubles et ils se font face comme pour manifester la dualité essentielle des choses : et cette dualité, je l'ai vue ramenée à son principe dans un signe en forme d'H fermé d'un cercle" ; ces signes-lettres sont disposés en une "sorte de mathématique grandiose".(IX-38).

1937

Ecrit *La Danse du Peyotl*. Parution en août de *D'un voyage au pays des Tarahumaras* à la N.R.F.

Départ pour l'Irlande. Arrêté pour vagabondage, il est rapatrié de force.

Encamisolé à la suite d'un incident, il est, à son arrivée au Havre, conduit à l'hôpital, puis, le 16 octobre, interné d'office et transféré à l'asile psychiatrique de Quatres-Mares.

Emission des premiers "sorts", missives conjuratoires brûlées et souillées, à fonction protectrice ou offensive.

1938

Parution du *Théâtre et son double* chez Gallimard.

1er avril: Artaud est transféré à Sainte-Anne.

1939-1943 : Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard.

Grand dénuement physique et moral. Intense activité épistolaire jusqu'en 1941.

1943-1946 : Hôpital psychiatrique de Rodez

Lui seront appliqués par le Docteur Ferdière plusieurs séries d'électrochocs. Reprise de l'écriture.

1945

Janvier : début des grands dessins en couleur, format raisin. "Ce sont des dessins écrits, avec des phrases qui s'encartent dans les formes afin de les précipiter. Je crois de ce côté aussi être parvenu à quelque chose de spécial, comme dans mes livres ou au théâtre et je suis sûr que vous les aimeriez beaucoup. Peut-être pourrai-je les vendre et entre l'argent de mes dessins et celui de mes livres arriver enfin à vivre de mes propres moyens". (lettre du 10 janvier 1945 à Jean Paulhan, XI, 20).

Février : début de la rédaction quotidienne de ses *Cahiers*, format écolier dont les pages reçoivent souvent des dessins, annotations graphiques apposées en marge de l'écrit ou le précédant.

Septembre : visite à Rodez de Jean Dubuffet à qui Artaud montre ses grands dessins

Novembre : parution du *voyage au pays des Tarahumaras* (éd. Fontaine).

1946 : Paris-Ivry

Visites de Marthe Robert et d'Arthur Adamov (26-27 février) qui entament des démarches pour son retour à Paris, puis de Colette et Henri Thomas (10-11 mars).

Arrivée à Paris (26 mai). Artaud s'installe à la maison de santé d'Ivry. Il a la liberté d'effectuer des sorties journalières à Paris. Voit régulièrement Adamov, Marthe Robert, Colette et Henri Thomas, André Breton, Jean Paulhan et Jacques Prevel, enfin Paule Thévenin avec laquelle il se lie intimement.

Juin : exposition à la Galerie Pierre d'œuvres diverses, vendues aux enchères au profit d'Artaud. Gala au Théâtre Sarah Bernhardt *Hommage à Antonin Artaud*, organisé par Jean Paulhan et présenté par André Breton, avec lectures de textes.

Intense activité d'écriture liée à la perspective de la publication des *œuvres complètes* chez Gallimard.

Avril : parution de *Lettres de Rodez* aux éditions G.L.M.

Exécute des portraits, au crayon de son entourage familial. Seulement deux d'entre eux (portraits de Michel Tapié de Celeyran et de Louis Broder) seront effectués sur demande et rémunérés.

Intense activité d'écriture liée à la perspective de la publication des *Œuvres complètes* chez Gallimard : écrit coup sur coup *Centre-Mère et Patron-Minet*, *Centre pitere et potron chier*, *Le Retour d'Artaud le Mômô*, *coleridge le traître*, *Cigît* précédé de *la Culture indienne* et commence à réunir les textes pour *Suppôts et Supplications*.

1947

2 février : visite de l'exposition Vincent Van Gogh à l'Orangerie. Le flamboiement dramatique de sa peinture le marque profondément.

Ecrit Van Gogh le Suicidé de la société (éd. K décembre 1948).

Refuse de participer à l'Exposition internationale du Surréalisme organisée par André Breton à la Galerie Maeght.

4-10 juillet : exposition Portraits et dessins par Antonin Artaud, Galerie Pierre, avec lecture de textes.

Plusieurs textes sur le théâtre, dont *Aliéner l'acteur*, *le Théâtre de la Science*, *le Théâtre de la cruauté*.

Ecrit *Histoire vraie de Jésus-Christ*. Projet d'émission à la Radiodiffusion française de *Pour en finir avec le jugement de dieu*.

1948

Exécute des dessins plus amples et complexes où s'emboîtent des séries de têtes, s'alignent des corps.

Ecrit 50 dessins pour assassiner la magie, pour accompagner l'édition d'un ouvrage prévu chez Pierre Loeb, insistant sur le sens de ces dessins tirés des Cahiers. Il affirme encore : "Ce ne sont pas des dessins,/ils ne figurent rien,/ ne défigurent rien,/ ne sont pas là pour construire,/édifier,/instituer/un monde/même abstrait,/ ce sont des notes,/ des mots,/ des trumeaux,/ car ardents,/corrosifs,/ incisifs,/ jaillis,/ de je ne sais quel tourbillon/ de vitriol/ sous-maxillaire,/ sous-spatulaire,/ ils sont là comme cloués : et destinés à ne plus bouger"(P.T.J.D., p.47).

4 mars : mort d'Antonin Artaud à Ivry.

BIBLIOGRAPHIE

TRAVAUX DE PAULE THEVENIN SUR ANTONIN ARTAUD

- **Ouvrages :**

Antonin Artaud, **Œuvres complètes**, tomes 1 à 25, Editions Gallimard, 1956-1990 (Édition établie et annotée anonymement par Paule Thévenin).
A venir, tomes 26 à 31.

Paule Thévenin-Jacques Derrida, **Antonin Artaud, Dessins et Portraits**. Schirmer-Mosel Verlag GmbH, Munich, 1986 et Editions NRF-Gallimard 1986, "La recherche du monde perdu", par Paule Thévenin, pp.9-48 ; liste des dessins dans les cahiers d'Antonin Artaud et catalogue, établis par Paule Thévenin.

Paule Thévenin, **Antonin Artaud, ce Désespéré qui vous parle**, Seuil, Essais, février 1993.

- **Articles principaux :**

"1896-1948", **Antonin Artaud et le théâtre de notre temps**, Cahiers 22-23 de la Compagnie Renault-Barrault, mai 1958.

"Antonin Artaud dans la vie", **Tel Quel**, n°20, hiver 1965.

"Une musique de scène exemplaire", in **Roger Désormière et son temps**, Editions du Rocher, 1966.

"Imbécilisation par la Beat Generation", **Tel Quel**, n°24, hiver 1966.

"Le Bouquet de violettes de Jean Paulhan", **La Nouvelle Revue française**, n°197, 1er mai 1969, hommage à Jean Paulhan.

"Entendre/voir/lire", exposé dans le cadre du groupe d'études théoriques de **Tel Quel**, repris in **Tel Quel**, n°39 et n°40, automne 1969 et hiver 1969.

"Une matière meurtrière", **La Nouvelle Critique**, n°spécial 39 bis, colloque du Cluny II : Littérature et idéologie, avril 1970.

"Notes de travail sur les mots forgés par Antonin Artaud dans ce texte" (commentaire du dessin *La Maladresse sexuelle de dieu*), **Peinture/Cahiers théoriques**, n°1, 2ème trimestre 1971.

"Le Ventre double ou Petite esquisse généalogique d'Antonin Artaud", **Les Cahiers Obliques n°2**, 1er trimestre 1980.

"Lettre à Henry-Claude Cousseau sur les dessins d'Antonin Artaud"
Les Cahiers de l'Abbaye-Sainte Croix, n°37, 1980.

"Antonin Artaud et ses filles", **Obsidiane**, n°15, mars 1981.

"L'Impossible Théâtre", **Nikutai Guenge**, 1982 ou 1983 ; repris in **Théâtre en Europe**, n°9, janvier 1986.

"Dessin à regarder de traviole", **Café**, n°3, automne 1983.

"Chronologie", **Magazine littéraire**, n°206, avril 1984.

Catalogue de l'exposition, **Ecritures dans la peinture**, Centre national des Arts plastiques, Villa Arson, Nice, avril, mai-juin 1984.

"Lettre à un ami", **Courrier du Centre international d'études poétiques**, Bruxelles, n°169, janvier-mars 1986.

"Autoportrait", **Art press**, n°101, mars 1986, les chefs-d'œuvre du XX^e siècle.

"Dessin, peinture, théâtre", conférence prononcée le 8 mai 1986 à l'Université fédérale de Rio de Janeiro dans le cadre d'un Evento Artaud ; repris dans **Théâtre en Europe**, n°11, juillet 1986.

"Un insurgé de l'art", catalogue de l'exposition **Antonin Artaud**, dessins, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, 30 juin-11 octobre 1987.

"L'Œil de la mort", **II Manifesto**, 18 août 1987 : "Lo sguardo strappato alla morte", trad.A.M.Sauzeau.

"Antonin Artaud", **Encyclopedia Universalis**, vol.2, mars 1988.

"La Question du dessin", catalogue de l'exposition **Un certain art des années 50**, Saareländmuseum Sarrebrücken, 1989 : "Offenbarung eines inneren Ringens."

"Antonin Artaud, 1896-1948, le Théâtre et son double", **Dix siècles de lumières par le livre**, Ed. Bibliothèque Nationale, 1993.

"13 janvier 1947 au Vieux Colombier", **les Cahiers**, Revue trimestrielle du théâtre, la Comédie Française, n°7, POL, printemps 1993.

DESSINS D'ANTONIN ARTAUD
légés par Paule Thévenin

Autoportrait, (v.1920-1921)

crayon bleu

11 x 6,5cm

non signé, non daté

(P.T.-J.D. n°16)

Autoportrait humoristique, (v. 1920-1921)

crayon

17 x 15cm

non signé, non daté

(P.T.-J.D. n°17)

Autoportrait, (v. 1921)

crayon

21 x 13,7cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°18)

Etude d'après *Jaune et rouge* de Pierre Bonnard, (v. 1921)

fusain

31,8 x 24,8 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°20)

Etude de costume, (v. février 1922)

crayon et aquarelle

26 x 20,5 cm

non signé, non daté

Costume pour, vraisemblablement, *les Olives*, d'après Lope de Rueda,

créé le 2 mars 1922 par l'Atelier

(P.T.- J.D n°22)

Estrelle, (v. juin 1922)

Génica Athanasiou dans le rôle d'Estrelle de la **Vie est un songe** de Calderon créée le 20 juin 1922 par l'Atelier au Vieux-Colombier

crayon et aquarelle

10,3 x 21,4 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°23)

Etude d'après *Les Deux Amies* de Picasso, (v. 1922-1923)

crayon bleu

21,5 x 13,5 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°25)

Sans titre, (v. février 1944)

fusain

26,5 x 17,5 cm

non signé, non daté

(P.T.-J.D. n°44)

Sans titre, (v. février 1944)

fusain

26,5 x 17,5 cm

non signé, non daté

(P.T.-J.D. n°45)

Portrait de Sonia Mossé, (v. mars 1946)

crayon

20,2 x 16,3 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°61)

Le théâtre de la cruauté, (v. mars 1946)

crayon et craies de couleur

62 x 46 cm

signé en bas à droite, non daté

(P.T.- J.D n°62)

L'Inca, (v. mars 1946)

crayon et craies de couleur

63 x 48 cm

signé en bas à droite, non daté

(P.T.- J.D n°63)

La tête bleue, (v. mai 1946)

crayon et craies de couleur

65 x 50 cm

signé en bas à droite, non daté

(P.T.- J.D n°70)

Portrait de Roger Blin, 22 novembre 1946

crayon

74 x 54,5 cm

signé et daté en bas à droite

(P.T.- J.D n°81)

Portrait de Domnine Thévenin, 9 mars 1947

crayon
65 x 53 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.- J.D n°85)

Portrait de Paule Thévenin, (27 avril 1947)

crayon
73 x 53 cm
non signé, non daté
(P.T.- J.D n°89)

Portrait de Minouche Pastier, mai 1947

crayon
74,5 x 52,5 cm
signé et daté en bas au centre
(P.T.- J.D n°90)

Portrait de Paule Thévenin ou Paule aux ferrets, 24 mai 1947

crayon et craies de couleur
65 x 53 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.- J.D n°96)

Portrait d'Yves Thévenin, 24 juin 1947

crayon et craies de couleur
65 x 50 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.- J.D n°99)

Portrait de Colette Thomas, (v. août 1947)

crayon
59 x 45 cm
non signé, non daté
(P.T.- J.D n°102)

Portrait de Colette Allendy, 25 août 1947

crayon et craie rose
65 x 50 cm
signé et daté en bas au centre
(P.T.- J.D n°103)

Portrait de Georges Pastier, (décembre 1947)

crayon
45 x 35 cm
non signé, non daté
(P.T.- J.D n°106)

Autoportrait, décembre 1947

crayon

65 x 50 cm

signé et daté en bas au centre

(P.T.- J.D n°109)

La projection du véritable corps,

18 novembre 1946 - (décembre 1947 ou janvier 1948)

crayon et craies de couleur

54 x 75 cm

signé et daté en bas à droite (sous les craies de couleur)

(P.T.- J.D n°110)

Sans titre, (v. janvier 1948)

crayon

65 x 50 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°111)

Sans titre, (v. janvier 1948)

crayon

65 x 50 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°112)

Portrait de Minouche Pastier, (v. janvier 1948)

crayon (inachevé)

50 x 43 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°113)

Sans titre, (v. février 1948)

crayon

65 x 50 cm

non signé, non daté

(P.T.- J.D n°116)

Les références P.T.-J.D. renvoient au catalogue raisonné établi par Paule Thévenin dans l'ouvrage de Paule Thévenin et Jacques Derrida, **Antonin Artaud, Dessins et portraits**, N.R.F.-Gallimard, 1986.

BIOGRAPHIE

1896

Naissance, à Marseille, d'Antoine Marie Joseph Artaud.

1910

Premiers écrits sous le pseudonyme de Louis des Attides.
Lecture de Baudelaire, Poe, Rimbaud.

1914-1918

Crise dépressive et premiers séjours dans une maison de santé.

Fin 1918-début 1920

Séjour dans la clinique du Chanet, en Suisse. Premières prises de laudanum.

Artaud y apprend à peindre et à dessiner : premiers portraits et autoportraits exécutés au fusain, natures mortes à l'huile et paysages à la gouache, de résonance fauve et symboliste, proches, pour certains, des peintures de Munch.

Premières conceptions de l'œuvre plastique dont la vérité profonde réside à ses yeux dans l'expression: "non pas l'expression de l'objet, mais d'un certain idéal de l'artiste, d'une certaine somme d'humanité à travers les couleurs et les traits (...) Le dessin passe au second plan. J'entends non pas la direction de la ligne, mais son exécution. Quand l'artiste a pensé son œuvre suivant un certain contour, que rien de ce qu'il fallait dire n'a été laissé à l'absolu, que la plénitude de la diction a répondu à plénitude de l'expression, qu'importe un trait lâche ou tremblé". O.C. Tome 2, p. 172.

1921

Découvre la revue *Littérature* et les premières œuvres de Philippe Soupault, Aragon, André Breton. Rencontre Max Jacob, Roland Tual et le peintre Elie Lascaux.

Octobre : se joint à la compagnie de Charles Dullin (l'Atelier) et participera à leurs spectacles l'année suivante. Fait la connaissance de Génica Athanasiou.

1922

Rencontre André Masson dont il fréquente l'atelier où se retrouvent, outre Elie Lascaux et Roland Tual, Michel Leiris, Georges Limbour et les peintres Mirò, Malkine et Jean Dubuffet.

1923

Quelques portraits et autoportraits-charges au crayon ou à l'encre dans sa correspondance avec Génica Athanasiou.

Est engagé par Hébertot aux théâtres des Champs-Élysées et tient des petits rôles sous la direction de Pitoëff et de Komisarjevski.

Publication par D.H. Kahnweiler des poèmes *Tric Trac du Ciel* qui paraîtra avec des gravures sur bois d'Elie Lascaux en mai, aux éditions de la Galerie Simon.

Retour à l'opium.

1924

Premiers rôles au cinéma dans *Fait-divers* de Claude Autant-Lara et *Surcouf* de Luitz-Morat.

Artaud cesse alors de dessiner mais poursuivra ses propres réflexions sur la peinture qui ne pourront être dissociées de celles qu'il mènera sur le théâtre.

La publication de sa *Correspondance avec Jacques Rivière* à la N.R.F lui vaut l'attention d'André Breton qui le convie à collaborer à *La Révolution Surréaliste*, invitation à laquelle Artaud répond sans réserve.

1925

Participe au numéro 2 de *La Révolution Surréaliste*, prend la direction du Bureau de Recherches Surréalistes et assure la conception du numéro 3 intitulé 1925 : *fin de l'ère chrétienne*.

Parution de *L'Ombilic des Limbes*, avec un portrait d'Artaud par André Masson, aux éditions N.R.F., et du *Pèse-Nerfs*, couverture par André Masson, collection "Pour vos beaux yeux".

1926

Avec l'aide d'Yvonne et René Allendy premières mesures pour créer le Théâtre Alfred Jarry dont il écrit le *Manifeste*.

Le 23 novembre est exclu du groupe surréaliste en même temps que Soupault.

1927

Rupture avec Génica Athanasiou.

Premiers spectacles du théâtre Alfred Jarry : *Les Mystères de l'amour* de Roger Vitrac, *Ventre brûlé ou la Mère folle* d'Artaud, *Gigogne* de Max Robur (Robert Aron).

Conçoit le scénario et les décors du film "*La coquille et le Clergyman*," qui seront trahis par Germaine Dulac.

1930

Etat d'angoisse et de dépression : fin de l'expérience du théâtre Alfred Jarry et projet avec l'appui des Allendy, de créer sa propre firme productrice de courts métrages.

A Berlin, pour le tournage de la *Femme d'une nuit* de Marcel L'Herbier, il rencontre le psychologue Hans Sachs, le peintre Busoni et le réalisateur Pabst, qui l'engage pour la version française de l'*Opéra de quat'sous*.

1931

Août : la représentation de théâtre balinais à l'Exposition coloniale le frappe de façon décisive.

Septembre : au cours d'une visite au Louvre, découvre "*Les filles de Loth*" de Lucas van der Leyden.

Décembre : sa conférence à la Sorbonne, intitulée *Peinture (qui deviendra le Théâtre et la Métaphysique, N.R.F, 1932)* rencontre un vif succès.

Artaud y établit la similitude entre la "mise en scène muette" du peintre et la "gestuelle" des danseurs balinaïses qui "semblent des hiéroglyphes animés" et emploient "un nouveau langage physique à base de signes".

1932

A nouveau, intense activité théâtrale : Artaud multiplie, souvent sans succès, les démarches au près de Dullin pour monter des spectacles, dont le *Woyzeck* de Büchner et *Le Coup de Trafalgar* de Roger Vitrac.

Annonce, dans une lettre publiée dans *Comoedia* (21 sept.), de la fondation du Théâtre de la cruauté. En rédige le manifeste.

1933

6 avril : conférence à la Sorbonne *Le Théâtre et la Peste*, qui paraîtra à la N.R.F. en octobre 1934.

1934

Se lie avec Balthus.

1935

Ecrit *Les Cenci*, tragédie d'après Shelley et Stendhal, dont il fait la lecture devant André Gide et Charles Dullin ; Balthus en conçoit les décors d'après des schémas fournis par Artaud ; 17 représentations auront lieu en mai au Théâtre des Folies-Wagram et rencontreront peu de succès.

1936

6 janvier : départ pour le Mexique. Tente de participer étroitement à la vie culturelle et sociale du Mexique et voyage au pays des Indiens Tarahumaras où il assiste à des fêtes rituelles au cours desquelles il expérimente le peyotl.

Dans la Sierra Tarahumara, Artaud est saisi par l'apparition de formes-signes : "A tous les tournants de chemins on voit des arbres brûlés volontairement en forme de croix ou en forme d'êtres et souvent ces êtres sont doubles et ils se font face comme pour manifester la dualité essentielle des choses : et cette dualité, je l'ai vue ramenée à son principe dans un signe en forme d'H fermé d'un cercle" ; ces signes-lettres sont disposés en une "sorte de mathématique grandiose".(IX-38).

1937

Ecrit *La Danse du Peyotl*. Parution en août de *D'un voyage au pays des Tarahumaras* à la N.R.F.

Départ pour l'Irlande. Arrêté pour vagabondage, il est rapatrié de force.

Encamisolé à la suite d'un incident, il est, à son arrivée au Havre, conduit à l'hôpital, puis, le 16 octobre, interné d'office et transféré à l'asile psychiatrique de Quatres-Mares.

Emission des premiers "sorts", missives conjuratoires brûlées et souillées, à fonction protectrice ou offensive.

1938

Parution du *Théâtre et son double* chez Gallimard.

1er avril: Artaud est transféré à Sainte-Anne.

1939-1943 : Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard.

Grand dénuement physique et moral. Intense activité épistolaire jusqu'en 1941.

1943-1946 : Hôpital psychiatrique de Rodez

Lui seront appliqués par le Docteur Ferdière plusieurs séries d'électrochocs. Reprise de l'écriture.

1945

Janvier : début des grands dessins en couleur, format raisin. "Ce sont des dessins écrits, avec des phrases qui s'encartent dans les formes afin de les précipiter. Je crois de ce côté aussi être parvenu à quelque chose de spécial, comme dans mes livres ou au théâtre et je suis sûr que vous les aimeriez beaucoup. Peut-être pourrai-je les vendre et entre l'argent de mes dessins et celui de mes livres arriver enfin à vivre de mes propres moyens". (lettre du 10 janvier 1945 à Jean Paulhan, XI , 20).

Février : début de la rédaction quotidienne de ses *Cahiers*, format écolier dont les pages reçoivent souvent des dessins, annotations graphiques apposées en marge de l'écrit ou le précédant.

Septembre : visite à Rodez de Jean Dubuffet à qui Artaud montre ses grands dessins

Novembre : parution du *voyage au pays des Tarahumaras* (éd. Fontaine).

1946 : Paris-Ivry

Visites de Marthe Robert et d'Arthur Adamov (26-27 février) qui entament des démarches pour son retour à Paris, puis de Colette et Henri Thomas (10-11 mars).

Arrivée à Paris (26 mai). Artaud s'installe à la maison de santé d'Ivry. Il a la liberté d'effectuer des sorties journalières à Paris. Voit régulièrement Adamov, Marthe Robert, Colette et Henri Thomas, André Breton, Jean Paulhan et Jacques Prevel, enfin **Paule Thénénin avec laquelle il se lie intimement.**

Juin : exposition à la Galerie Pierre d'œuvres diverses, vendues aux enchères au profit d'Artaud. Gala au Théâtre Sarah Bernhardt *Hommage à Antonin Artaud*, organisé par Jean Paulhan et présenté par André Breton, avec lectures de textes.

Intense activité d'écriture liée à la perspective de la publication des *œuvres complètes* chez Gallimard.

Avril : parution de *Lettres de Rodez* aux éditions G.L.M.

Exécute des portraits , au crayon de son entourage familial. Seulement deux d'entre eux (portraits de Michel Tapié de Celeyran et de Louis Broder) seront effectués sur demande et rémunérés.

Intense activité d'écriture liée à la perspective de la publication des *Œuvres complètes* chez Gallimard : écrit coup sur coup *Centre-Mère et Patron-Minet*, *Centre pitere et potron chier*, *Le Retour d'Artaud le Mômô*, *coleridge le traître*, *Cigît* précédé de *la Culture indienne* et commence à réunir les textes pour *Suppôts et Supplications*.

1947

2 février : visite de l'exposition Vincent Van Gogh à l'Orangerie. Le flamboiement dramatique de sa peinture le marque profondément.

Ecrit Van Gogh le Suicidé de la société (éd. K décembre 1948).

Refuse de participer à l'Exposition internationale du Surréalisme organisée par André Breton à la Galerie Maeght.

4-10 juillet : exposition Portraits et dessins par Antonin Artaud, Galerie Pierre, avec lecture de textes.

Plusieurs textes sur le théâtre, dont *Aliéner l'acteur*, *le Théâtre de la Science*, *le Théâtre de la cruauté*.

Ecrit *Histoire vraie de Jésus-Christ*. Projet d'émission à la Radiodiffusion française de *Pour en finir avec le jugement de dieu*.

1948

Exécute des dessins plus amples et complexes où s'emboîtent des séries de têtes, s'alignent des corps.

Ecrit 50 dessins pour assassiner la magie, pour accompagner l'édition d'un ouvrage prévu chez Pierre Loeb, insistant sur le sens de ces dessins tirés des Cahiers. Il affirme encore : "Ce ne sont pas des dessins,/ils ne figurent rien,/ ne défigurent rien,/ ne sont pas là pour construire,/édifier,/instituer/un monde/même abstrait,/ ce sont des notes,/ des mots,/ des trumeaux,/ car ardents,/corrosifs,/ incisifs,/ jaillis,/ de je ne sais quel tourbillon/ de vitriol/ sous-maxillaire,/ sous-spatulaire,/ ils sont là comme cloués : et destinés à ne plus bouger"(P.T.J.D., p.47).

4 mars : mort d'Antonin Artaud à Ivry.

Publié en hommage à *Paule Thévenin*

à l'occasion de la présentation des *dessins*

d'Antonin Artaud

reçus en legs par le Musée national d'art moderne en 1993

Galerie du Musée, 14 septembre - 31 octobre 1994



Centre
Georges Pompidou

Souvenir

de Paule Thévenin

Le 30 avril 1993, rue Saint-Guillaume, les amis de Dominique Bozo, réunis dans la peine, entouraient son cercueil posé simplement dans la cour devant la Maison de verre. Soutenue par Clotilde, Paule était venue, si marquée déjà par la maladie, flamme exténuée, bouleversée, cependant droite et comme résolue à affronter à son tour *l'œil de la mort*. Elle pensait précéder Dominique dans l'épreuve - ils s'étaient trouvés, hélas, complices en cela aussi - et l'avait désigné comme exécuteur testamentaire pour que soit réalisée sa volonté de voir, autant que possible, l'œuvre d'Antonin Artaud rassemblée en un seul lieu, au Musée national d'art moderne.

Quelques semaines plus tard elle me demanda de veiller à mon tour à l'accomplissement de ce projet, tandis qu'elle confirmait Antoine Coron pour assurer la remise des manuscrits et des photographies à la Bibliothèque Nationale de France. Une fois encore, je fus saisi par sa détermination, cette lucide violence intérieure qui lui avait permis d'assumer en et pour Artaud, *son existence hantée par lui*. La "sentinelle" avait prouvé sa fidélité : *le feu dont Antonin Artaud m'a dotée, même la mort ne saurait l'éteindre*.

Bien qu'elle lui ait clairement signifié d'éviter tout historicisme, *d'accepter, une fois pour toutes, qu'Antonin Artaud fasse exception à l'art, soit un insurgé de l'art*, Dominique, qui savait écouter et dont les silences étaient persuasifs, l'avait convaincue,

dans l'entente qui les unissait, de la pertinence du choix du musée comme refuge de conservation et de vie. Car il fallait que cette œuvre, ce souffle inscrit, ait à jamais son unité préservée, qu'elle garde sa stridence incantatoire - et qu'elle demeure indemne de toute spéculation commerciale.

Pendant quelques semaines cette première présentation du legs de Paule Thévenin révèle, une nouvelle fois en ce lieu, la charge émotionnelle des "dessins écrits" d'Artaud. Dessins où, depuis Rodez, il pose intensément toutes les questions de sa vie, de la vie, englobant dans cette interrogation véhémement mais aussi familière, la jeune communauté qui l'entoure aux jours d'Ivry. Choisie alors "fille de cœur à naître", Paule, plusieurs décennies plus tard, après un si tenace et solitaire travail d'écoute, associait ceux qui étaient alors présents, ses frère et sœur, Robert et Minouche Pastier, sa fille Domnine et celles qui dans la souffrance et l'urgence partageaient depuis quelques mois sa passion, ses petites filles Hélène et Clotilde Milliex.

Grâce à elle et avec eux, un relais aujourd'hui s'établit qui peut fonder de nouvelles approches sur une œuvre patiemment décryptée et transmise. Au musée de les conduire et de les susciter en gardant vive la mémoire de l'ouvrage ardent de Paule Thévenin, de son intransigeance à préserver l'absolue singularité du message d'Antonin Artaud.

Germain Viatte

NB : les citations des textes de Paule Thévenin sont en italiques, celles d'Antonin Artaud entre guillemets.

Autoportrait

Paule Thévenin

Les yeux regardent vers la gauche, la gauche du papier. En fait, ils sont tournés vers la droite, vers l'est, vers l'Orient où s'est noué le drame dont ce regard porte témoignage.

Antonin Artaud ne disait-il pas de ce dessin qu'il le représentait sur la route des Indes, il y a cinq mille ans ? Venait-il d'encre plus loin, de Mongolie peut-être, ou de cette région aux confins de la Sibérie orientale, où depuis près de dix mille ans, la religion de l'œil-de-bœuf dans le mur est pratiquée par une secte de trente mille personnes (1) ?

Se dirigeait-il vers Lhassa ou avait-il le dessein de gravir les pentes du Gaurizankar ? Le visage qu'il nous offre, qu'il s'est vu, qu'il s'est voulu à ce moment-là est comme vidé de sa propre substance, il est bien *une force vide, un champ de mort* (2).

Comme toutes celles des portraits qu'il a faits, la tête est séparée du tronc. Le cou surgit d'une sorte de magma, un monde bouleversé dont des formes émergent. Jamais comme dans cet autoportrait singulier le visage n'a autant été *la vieille revendication révolutionnaire d'une forme qui n'a jamais correspondu à son corps, qui partait pour être autre chose que le corps* (3).

Ce visage d'ascète en train de regarder au delà de la vie est sans chair, la peau est tirée sur les os, elle a perdu la couleur du sang. J'ai dit que les yeux regardaient vers la droite. Ce n'est pas tout à fait juste. L'œil droit regarde vers la droite. L'œil gauche, lui, a un double regard. Il glisse vers la droite,

mais il regarde aussi quelque chose de beaucoup plus loin, de beaucoup plus profond, de beaucoup plus à l'intérieur de la page.

Le front est immense, un peu dégarni, les bosses de l'os frontal transparaissent sous le derme. Au centre, bien au-dessus de la racine du nez que la cachexie a busqué, une entaille en forme de triangle, plus qu'une entaille une ouverture, une lucarne qui permettrait de mettre à nu la matière même du cerveau, cet *organe créé pour un temps et à sa naissance condamné* (4). Et cette matière cérébrale, cette méchante matière organique, est-ce elle qui commande le regard, qui a donné à ce visage ce regard qui, quarante années après la mort, je veux dire l'immobilité forcée de la main qui l'a dessiné, n'en cesse pas moins de perforer une étendue qui ne serait pas loin d'être l'infini. *Les lobes du cerveau ne sont pas infinis, l'infini non plus d'ailleurs et il dure quand le cerveau s'effrite, / gratte la vie du mauvais côté / quand le cerveau s'est rêvé cave ou cube pour encaver la réalité / et c'est un cave qui l'a formé* (5).

L'immobilité de ce visage est totale. La bouche est fermée sur son dernier secret. Elle a tout dit de ce qu'elle devait dire. Seule l'oreille droite, très visible et très dessinée, paraît encore s'ouvrir à la vie. Elle se tend, sous la chevelure beaucoup plus aplatée, plus assagie que dans tous les autres autoportraits, pour percevoir on ne sait quel bruissement.

Sous le cou sectionné, un objet cylindrique qu'Antonin Artaud m'avait dit être une cafetière. Sa base est très légèrement pointue. A l'extrémité de la pointe pend un corps rond, telle une énorme goutte ou une *breloque interne* (6) qui serait plus consistante que du liquide et pourrait être de bois, de métal ou de chair.

(1)
Antonin Artaud,
Œuvres Complètes,
Gallimard, t. VIII, 255.

(2)
Le visage humain...
texte inclus
dans le catalogue de
l'exposition :
*Portraits et
dessins par Antonin
Artaud*
du 4 au 20 juillet 1947
(Sauf le 14 juillet) /
de 10 h. à midi
et de 2 h. à 7 h. /
Galerie Pierre /
2, rue des Beaux-Arts,
Paris 6^{ème}.

(3)
Ibid.

(4)
O.C., LXIV*, 30.

(5)
O.C., LXIV*, 257.

(6)
O.C., t. XII, 46.

Si le dessin est vu d'un peu loin, la situation dominante de la tête dans l'espace, son volume donnent l'impression qu'il s'agit d'un portrait en buste. Le percolateur intérieur, déporté vers la droite, c'est-à-dire en réalité vers la gauche, occuperait alors la place du cœur dans un thorax éviscéré. On comprend bien de quelle énergie il lui faut être le dispensateur, le rôle majeur qui doit être le sien dans l'indispensable réfection du corps. Cette mécanique capable de bouillonner à l'instar d'un volcan est-elle la forme que le visage revendique ?

Au niveau de ce qui serait l'épaule droite, une tête est dessinée. "C'est la tête qui m'opresse", avait commenté Antonin Artaud. Elle est comme coiffée et en partie dissimulée par sa chevelure. On dirait Méduse avant qu'elle n'ait été punie par Athéna pour avoir été trop belle, Méduse au cou tranché, elle aussi, et qui penche son pathétique visage de noyée. Ses yeux sont clos. Peut-être d'ailleurs ses paupières ne sont-elles que baissées et regarde-t-elle vers la terre ? De son menton appuyé elle empêche l'homme de respirer.

Comme les éléments primordiaux, comme les points de l'espace, les figures principales du dessin sont quatre. La quatrième, sur la droite, est une main. Elle parachève l'emblème. Un enchevêtrement de lignes qui partent de la lourde tête inclinée rejoint une forme en arc qui occupe le bas de la feuille et clôtüre le fabuleux blason. Cet arc présente des taches noires qui pourraient être les nœuds du bois dont il serait fait. Elles sont surtout visibles sur la tige verticale et centrale qui s'en détache et disparaît plus haut. Il est possible aussi que cet objet soit de fer, une ancre immense à jeter dans des mers profondes et que ce soit la rouille qui en macule les bras et la verge. Le bras droit n'est pas entièrement dessiné, il est coupé par le bord de la feuille au delà de laquelle il se prolonge. Juste avant cette interruption dans l'espace, une sorte de tronc oblique part de la tranche de ce bras inachevé. Ce tronc, en fait, est un poignet, le poignet d'une main gauche vue de profil et dont les doigts se referment. On distingue assez bien l'index et

le médus esquissant le geste de rejoindre le pouce. De leur échancrure part le poignet de la seconde main, une main très grande. Elle pourrait sans peine recouvrir le visage émacié qui surplombe le drame en train de se jouer. Elle repose sur ce qui serait l'épaule gauche, mais c'est une main droite qu'Antonin Artaud a représentée. Sa main droite a dessiné sa main droite, et c'est sans doute la partie la plus travaillée du dessin. C'en est aussi la plus vivante, je veux dire que cette main est chaude et solide, elle n'est nullement désincarnée, elle est encore rattachée à la terre, encore prête à la fouiller. La main se dessinant elle-même n'est-ce pas cela le plus véridique, le plus révélateur des autoportraits ?

L'index et l'auriculaire sont dressés. L'auriculaire, s'il est plus mince, plus effilé, est aussi long que l'index en train de pointer vers la bouche qui semble ne devoir plus s'ouvrir jamais. L'auriculaire, lui, absolument vertical, vise le ciel. Les deux autres doigts, le médus et l'annulaire, sont repliés, tels des crochets. Le pouce, excessivement gros et large, s'allonge contre l'index. Il a la forme d'un poisson.

Que veut nous signifier cette main, que veut dire le geste qu'elle fait, à la fois héraldique et imprécatoire ? Quelque chose en elle rassure pourtant, reconforte, vient tempérer l'inquiétante étrangeté du regard, l'impassibilité de ce visage qui n'attend, semble-t-il, plus rien. Je l'ai dit, la main est vivante, elle peut encore presser, toucher, tenir, bouger.

Les deux mains, l'une sur l'autre posées, ont muré le côté droit du dessin, de cet écu placé devant le torse de l'homme. Au bord droit de la main supérieure, là où elle s'articule avec le poignet, une oreille géante est comme accrochée. Est-ce une oreille ou une anse ? Antonin Artaud m'avait parlé d'une théière cachée, d'une théière que le dessin dissimulait.

De tous ses dessins, celui-ci est pour moi
l'un des plus mystérieux, des plus magiques,
l'un de ceux qui recèlent le plus de sens
cachés, de secrets arrachés à la mort, cette
mort dont il ne cesse de poursuivre la vision :
*C'est la vision de vos corps morts que je
poursuis et non des mouvements d'être que
vous représentez. /*
Je suis peintre en cadavres d'abord (7).

Écrivant ce mot de mort, se pose une fois
de plus à moi l'énigme de la date inscrite par
Antonin Artaud, en bas, au centre :
décembre 1948. Le lapsus, ce lapsus, que
je lui avais, dans l'instant même où il signalait,
fait remarquer, est loin de tout expliquer.
Antonin Artaud, *décidé à ne plus mourir,
à ne plus obéir au commandement
parfaitement érudite du cercueil (8)*, a vu
sa vie s'arrêter le 4 mars 1948. Avait-il voulu
représenter là, sur la route des Indes, à la fois
la mort et le refus de la mort, ce refus que
sur le papier la forte main aux deux doigts
dressés vient matérialiser ?

Je n'ai rien fait d'autre que d'essayer de
comprendre pourquoi ce dessin parlait si fort
à ma sensibilité, pourquoi il m'inquiétait,
pourquoi il m'émouvait. Et, pour tâcher
de le comprendre, j'ai tenté de me le décrire,
de me le raconter. Nul discours esthétisant
ou théorisant ne peut rendre compte de la
violence de la sensation éprouvée. C'est
pourquoi je me suis gardée d'une quelconque
allusion à la science ou à la beauté du trait.
Ce n'est pas l'art qu'Antonin Artaud
recherchait : *C'est ainsi qu'il faut accepter
ces dessins dans la barbarie et le désordre de
leur graphisme " qui ne s'est jamais
préoccupé de l'art " mais de la sincérité et de
la spontanéité du trait (9).*

4 janvier 1986

Ce texte est le commentaire, paru
dans *Art Press*, n° 101, mars 1986,
de l'*Autoportrait*, décembre 1947.
Legs Paule Thévenin, 1993.
© Art Press

(7)
O.C., t. XXIII, 219.

(8)
Lettre
du 29 janvier 1947
à Maurice Saillet
(*KiRevue de la poésie*,
n° 1-2, juin 1948).

(9)
Le visage humain...,
op. cit.

Dessins d'Antonin Artaud

légues par Paule Thévenin

Autoportrait, [v.1920-1921]
crayon bleu
11 x 6,5 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°16)

Autoportrait humoristique,
[v.1920-1921]
crayon
17 x 15 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°17)

Autoportrait, [v. 1921]
crayon
21 x 13,7 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°18)

**Etude d'après Jaune et rouge
de Pierre Bonnard**, [v. 1921]
fusain
31,8 x 24,8 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°20)

Etude de costume,
[v. février 1922]
Costume pour,
vraisemblablement, *Les Olives*,
d'après
Lope de Rueda,
créés le 2 mars 1922
par l'Atelier
crayon et aquarelle
26 x 20,5 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°22)

Estrelle, [v. juin 1922]
Génica Athanasiou
dans le rôle d'Estrelle
de *la Vie est un songe*
de Calderon
créé le 20 juin 1922
par l'Atelier
au Vieux-Colombier
crayon et aquarelle
10,3 x 21,4 cm
non signé, non daté
(P.T. - J.D. n° 23)

**Etude d'après Les Deux Amies
de Picasso**,
[v.1922-1923]
crayon bleu
21,5 x 13,5 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°25)

Sans titre, [v. février 1944]
fusain
26,5 x 17,5 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°44)

Sans titre, [v. février 1944]
fusain
26,5 x 17,5 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 45)

Portrait de Sonia Mossé,
[v.mars 1946]
crayon
20,2 x 16,3 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 61)

Le théâtre de la cruauté,
[v. mars 1946]
crayon et craies de couleur
62 x 46 cm
signé en bas à droite, non daté
(P.T.-J.D. n°62)

L'Inca, [v. mars 1946]
crayon et craies de couleur
63 x 48 cm
signé en bas à droite, non daté
(P.T.-J.D. n°63)

La tête bleue, [v. mai 1946]
crayon et craies de couleur
65 x 50 cm
signé en bas à droite, non daté
(P.T.-J.D. n°70)

Portrait de Roger Blin,
22 novembre 1946
crayon
74 x 54,5 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.-J.D. n°81)

Portrait de Domnine Thévenin,
7 mars 1947
crayon
65 x 53 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.-J.D. n°85)

Portrait de Paule Thévenin,
[27 avril 1947]
crayon
73 x 53 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n°89)

Portrait de Minouche Pastier,
mai 1947
crayon
74,5 x 52,5 cm
signé et daté en bas au centre
(P.T.-J.D. n°90)

**Portrait de Paule Thévenin
ou Paule aux ferrets**,
24 mai 1947
crayon et craies de couleur
65 x 53 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.-J.D. n°96)

Portrait d'Yves Thévenin,
24 juin 1947
crayon et craies de couleur
65 x 50 cm
signé et daté en bas à droite
(P.T.-J.D. n° 99)

Portrait de Colette Thomas,
[v. août 1947]
crayon
59 x 45 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 102)

Portrait de Colette Allendy,
25 août 1947
crayon et craie rose
65 x 50 cm
signé et daté en bas au centre
(P.T.-J.D. n° 103)

Portrait de Georges Pastier,
[décembre 1947]
crayon
45 x 35 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 106)

Autoportrait,
décembre 1947
crayon
65 x 50 cm
signé et daté en bas au centre
(P.T.-J.D. n° 109)

La projection du véritable corps,
18 novembre 1946-
[décembre 1947
ou janvier 1948]
crayon et craies de couleur
54 x 75 cm
signé et daté en bas à droite
(sous les craies de couleur)
(P.T.-J.D. n° 110)

Sans titre, [v. janvier 1948]
crayon
65 x 50 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 111)

Sans titre, [v. janvier 1948]
crayon
65 x 50 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 112)

Portrait de Minouche Pastier,
[v. janvier 1948]
crayon (inachevé)
50 x 43 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 113)

Sans titre, [v. février 1948]
crayon
65 x 50 cm
non signé, non daté
(P.T.-J.D. n° 116)

*Les références P.T.-J.D.
renvoient au catalogue
raisonné établi
par Paule Thévenin
dans l'ouvrage
de Paule Thévenin et
Jacques Derrida,
Antonin Artaud,
Dessins et portraits,
NRF-Gallimard, 1986.*

Travaux de Paule Thévenin sur Antonin Artaud

1) Ouvrages

Antonin Artaud,
Œuvres complètes,
tomes 1 à 25,
Editions Gallimard, 1956-1990
[édition établie et annotée
anonymement
par Paule Thévenin].
A venir, tomes 26 à 31.

Paule Thévenin-Jacques Derrida,
**Antonin Artaud,
Dessins et portraits**,
Schirmer-Mosel Verlag GmbH,
Munich, 1986;
Editions Gallimard, 1986.
"La recherche d'un monde
perdu", par Paule Thévenin,
pp.9-48 ;
liste des dessins dans les cahiers
d'Antonin Artaud et catalogue,
établis par Paule Thévenin.

Paule Thévenin,
**Antonin Artaud, ce Désespéré
qui vous parle**,
Editions du Seuil, Essais,
février 1993.

2) Articles principaux

"1896-1948",
**Antonin Artaud et le théâtre
de notre temps**,
Cahiers 22-23 de la Compagnie
Renaud-Barrault, mai 1958.

"Antonin Artaud dans la vie",
Tel Quel,
n°20, hiver 1965.

"Une musique de scène
exemplaire", in
**Roger Désormière
et son temps**,
Editions du Rocher, 1966.

"Imbécilisation
par la Beat Generation",
Tel Quel,
n° 24, hiver 1966.

"Le Bouquet de violettes
de Jean Paulhan",
La Nouvelle Revue française,
n° 197, 1er mai 1969,
hommage à Jean Paulhan.

"Entendre/voir/lire", exposé
dans le cadre du groupe
d'études théoriques de
Tel Quel ; repris in
Tel Quel, n° 39 et n°40,
automne 1969 et hiver 1969.

"Une matière meurtrière",
La Nouvelle Critique,
n° spécial 39 bis,
Colloque de Cluny II :
Littérature et idéologie,
avril 1970.

"Notes de travail sur les mots forgés par Antonin Artaud dans ce texte" (commentaire du dessin *La Maladresse sexuelle de dieu*), **Peinture/Cahiers théoriques**, n° 1, 2ème trimestre 1971.

"Le Ventre double ou Petite esquisse généalogique d'Antonin Artaud", **Les Cahiers Obliques**, n°2, 1er trimestre 1980.

"Lettre à Henry - Claude Cousseau sur les dessins d'Antonin Artaud," **Cahiers de l'Abbaye-Sainte Croix**, n° 37, 1980.

"Antonin Artaud et ses filles", **Obsidiane**, n°15, mars 1981.

"L'Impossible Théâtre", **Nikutai Guenge**, 1982 ou 1983 ; repris in **Théâtre en Europe**, n°9, janvier 1986.

"Dessin à regarder de travers", **Café**, n°3, automne 1983.

"Chronologie", **Magazine littéraire**, n° 206, avril 1984.

Catalogue de l'exposition, **Écritures dans la peinture**, Centre national des Arts plastiques, Villa Arson, Nice, avril, mai-juin 1984.

"Lettre à un ami", **Courrier du Centre international d'études poétiques**, Bruxelles, n° 169, janvier-mars 1986.

"Autoportrait", **Art Press**, n°101, mars 1986, Les Chefs d'œuvre du XXe siècle.

"Dessin, peinture, théâtre", conférence prononcée le 8 mai 1986 à l'Université fédérale de Rio de Janeiro dans le cadre d'un Evento Artaud ; repris in **Théâtre en Europe**, n° 11, juillet 1986.

"Un insurgé de l'art", catalogue de l'exposition **Antonin Artaud, dessins**, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, 30 juin-11 octobre 1987.

"L'Oeil de la mort", **Il Manifesto**, 18 août 1987 : "Lo sguardo strappato alla morte", trad. A. M. Sauzeau.

"Antonin Artaud", **Encyclopaedia Universalis**, vol. 2, mars 1988.

"La Question du dessin", catalogue de l'exposition **Un certain art des années 50**, Saareländmuseum Sarrebrücken, 1989 ; "Offenbarung eines inneren Ringens."

"Antonin Artaud, 1896-1948, le Théâtre et son double", **Dix siècles de lumières par le livre**, Ed. Bibliothèque Nationale, 1993.

"13 janvier 1947 au Vieux Colombier", **Les Cahiers**, revue trimestrielle du théâtre, La Comédie Française, n°7, POL, printemps 1993.

A cet hommage rendu à Paule Thévenin s'est associée, par le prêt de manuscrits, documents, livres d'Antonin Artaud donnés ou légués par Paule Thévenin, la Bibliothèque Nationale de France, que nous remercions ici de sa précieuse contribution

